

Editorial

Autor(en): **Nicole, Anne-Marie**

Objektyp: **Preface**

Zeitschrift: **Curaviva : revue spécialisée**

Band (Jahr): **6 (2014)**

Heft 2: **La qualité de vie : comment apprécier une notion si individuelle?**

PDF erstellt am: **25.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

<http://www.e-periodica.ch>

«Ce qui est bien pour l'un ne l'est pas forcément pour l'autre»



Anne-Marie Nicole

Rédactrice

Editorial

Il n'y a sans doute pas, aujourd'hui, une seule institution qui n'ait inscrit au nombre de ses principaux objectifs, dans sa charte ou dans son projet d'établissement, la qualité de vie de ses résidents. Mais de quoi parle-t-on, au juste? Qu'entend-on par qualité de vie? Que recouvre cette notion?

«La qualité de vie d'une population est un enjeu majeur en sciences économiques et en science politique. On utilise les notions proches d'utilité et de bien-être. Elle est mesurée par de nombreux indicateurs socio-économiques (...). Elle dépend dans une large partie de la capacité à acheter des biens et services (notion de pouvoir d'achat), mais aussi des situations dans les domaines de la liberté (libéralisme économique), du respect des droits de l'homme, du bonheur, de la santé, etc.» Voilà les premières lignes du texte qui apparaît tout au haut de la liste des résultats lorsqu'on introduit l'expression «qualité de vie» dans le moteur de recherche Google. Un peu plus loin dans ce même article qui paraît sous l'égide de Wikipédia, les auteurs citent une définition de l'Organisation mondiale de la santé pour laquelle la qualité de vie serait «un large champ conceptuel, englobant de manière complexe la santé physique de la personne, son état psychologique, son niveau d'indépendance, ses relations sociales, ses croyances personnelles et sa relation avec les spécificités de son environnement.»

L'approche multidimensionnelle ainsi adoptée par l'OMS s'éloigne heureusement des seules références économiques et se rapproche du concept que vient de développer Curaviva Suisse en collaboration avec l'Université de Zurich (lire l'article en page 5). Avec sa «conception de la qualité de vie», l'association faîtière propose en effet une autre façon d'aborder la qualité de vie des personnes dépendantes et ambitionne de guider les réflexions et les actions de ses institutions membres pour qu'elles puissent offrir à leurs résidents une qualité de vie qui soit au plus près de leurs aspirations individuelles. Le cadre proposé permet d'apprécier la qualité de vie à la lumière de

conditions objectives et sociales tout en tenant compte des intérêts subjectifs et personnels. Selon le modèle proposé par Curaviva, la qualité de vie est ainsi un bien individuel qui se mesure et se négocie.

Il n'y a pas de définition unique de la qualité de vie ni consensus sur sa signification profonde. «Après avoir couru tout ma vie, la lecture, la musique et la prière font ma qualité de vie aujourd'hui », nous dit Marie-Thérèse Pittet, 83 ans, résidente dans un EMS fribourgeois (lire en page 14). Ce qui est bien pour elle ne le sera pas forcément pour un autre. A force de vouloir bien faire – que de fois n'entend-on «c'est pour votre bien» – on finit par imposer à l'autre ses propres représentations de la qualité de vie, on oublie que l'autre est peut-être différent et qu'il a d'autres attentes et d'autres ambitions que l'on doit respecter. ●